

réglér les autres conventions d'ordre secondaire il est vrai, mais éminemment pratiques. La Serbie a un grand intérêt à conclure ce concordat. Déjà quand le roi Alexandre, tombé plus tard sous le poignard des conjurés serbes, vint à Rome voir le roi d'Italie, il voulut faire officiellement une visite au Souverain-Pontife Léon XIII. Adoptant le cérémonial usité, comme il était l'hôte du Quirinal, il alla dîner à l'hôtel du Quirinal, *via Nazionale*, et en partit après midi, escorté par un détachement de gendarmes italiens qui l'accompagnèrent jusqu'à la porte des Suisses. L'audience achevée, l'escorte le reprit au même endroit et le reconduisit à l'hôtel du Quirinal, d'où il se rendit au palais royal. Dans cette entrevue, on sait qu'il fut fait mention d'un concordat avec le Saint-Siège.

La Serbie est soumise à deux influences. L'une est celle de l'Autriche, qui est à ses portes et qui, d'après des accords avec le Saint-Siège, avait le protectorat des sujets catholiques dans ce pays; l'autre est celle de la Russie, qui était très désireuse d'attirer dans son orbite le jeune royaume.

Le concordat de la Serbie devrait avoir pour conséquence, en donnant une situation légale aux catholiques de ce pays, de mettre fin au protectorat de l'Autriche, soit dans l'ancien royaume, soit dans les territoires qu'elle s'est annexés à la suite de la récente guerre des Balkans. Or, l'Autriche a un grand intérêt à conserver cette situation qui maintenant n'aurait plus, il est vrai, sa raison d'être, mais qui sert ses intérêts politiques et lui laisse toujours une porte ouverte pour intervenir dans les affaires du royaume.

Les intérêts de la Russie sont absolument contraires à ceux de l'Autriche. La Russie est certaine que, délivrée de l'influence autrichienne, la Serbie sera forcément attirée dans sa sphère. Aussi les négociations ont été jusqu'à présent favorisées par la Russie, tandis que l'Autriche se tenait sur la défen-